



NOËL
En manque d'inspiration pour vos idées cadeaux? Consultez nos suggestions de livres, disques et DVD sur lapresse.ca/noel

TÉLÉVISION
LES BOYS ONT 15 ANS
← PAGE 3

VIVRE
SURVIVRE AU MAGASINAGE DES FÊTES
PAGE 6



Doba PHOTO FOURNIE PAR LE GESU



Simple Plan PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE



Pascale Picard Band PHOTO NICOLAS HOULE, LE SOLEIL

MUSIQUE POPULAIRE

L'ANGLAIS N'EST PAS LA SOLUTION MAGIQUE

Chanter en anglais est un atout indéniable pour s'illustrer à l'échelle internationale. Les artistes doivent toutefois commencer quelque part. Choisir l'anglais n'est pas une solution magique si le point de départ est le Québec.

ALEXANDRE VIGNEAULT

En musique comme en affaires, la langue de Justin Bieber est perçue comme la clé d'une carrière internationale. Or, cette logique est en partie contredite par la réalité culturelle du Québec, malgré les succès à l'étranger de Céline Dion, Simple Plan ou Pascale Picard. « Chanter en anglais, ce n'est pas le chemin de la facilité, contrairement à ce qu'on pourrait penser », avertit Doba, dont l'album éponyme compte 90 % de chansons en anglais. Mylène Tapp, présidente de la boîte de gérance et de booking 9^e Vague,

dresse un constat plus brutal : « Pour quelqu'un qui n'est pas connu, c'est l'enfer. Il n'y a pas d'intérêt pour ça. »

Et Pascale Picard? « C'est une exception, parce qu'elle a eu un succès avec *Gate 22* », répond celle qui travaille dans l'industrie québécoise de la musique depuis plus de 25 ans.

Se faufiler sur les ondes radios, qui demeurent une puissante machine à lancer des carrières, serait toutefois mathématiquement plus difficile pour un francophone qui chante en anglais.

➤ Voir ANGLAIS en page 3



Téléchargez l'application ici



RÉUSSISSEZ À TOUT COUP AVEC L'APPLICATION MOTS CROISÉS

Débutant ou expert, jouez partout et en tout temps avec l'application La Presse Mots croisés pour iPhone et iPod touch.

Pour renseignements : lapresse.ca/mobile



Une présentation de **Hurtubise**
editions editions.hurtubise.com

ARTS

AGENDA DE LA SEMAINE

L M M J V S D 12 AU 18 DÉCEMBRE

MUSIQUE

MARYSE LETARTE

MERCREDI

Il y a deux ans, son album de Noël *Les pas dans la neige* a séduit le public et la critique, tout comme son disque *Ni le feu ni le vent*, sorti l'an dernier, quelques mois avant qu'elle donne naissance à une petite fille. Voici donc enfin Maryse Letarte en spectacle, et ce, pour plusieurs soirs.

Du 14 au 23 décembre à la Cinquième Salle de la Place des Arts



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

FRED PELLERIN ET L'OSM

VENDREDI
et SAMEDI

C'est sans doute le spectacle le plus attendu en ville: Fred Pellerin qui crée un conte de Noël (*La tuque en mousse de nombril*) avec la complicité de Kent Nagano et l'OSM qui l'illustrent avec des œuvres classiques. Si vous n'avez pas pu mettre la main sur l'un des 6000 billets, sachez que ce spectacle sera télédiffusé à Radio-Canada le 22 décembre, à 21h. 16 décembre, 19h30, et 17 décembre, 14h et 19h30, à la Maison symphonique



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

MALAJUBE

MERCREDI

Après la sortie et les tournées de son album *La caverne*, sorti l'hiver dernier, Malajube termine l'année en beauté en s'offrant le Métropolis, avec The Besnard Lakes en première partie. Mercredi, 20h30, au Métropolis



PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

VINCENT VALLIÈRES

VENDREDI et DIMANCHE

Porté par le succès de son excellent album *Le monde tourne fort* et *d'On va s'aimer encore*, Félix 0 combien mérite de la chanson de l'année, Vincent Vallières donne deux spectacles intimes, l'un à l'Astral et l'autre au Lion d'or. *Vallières au coin de la rue* repassera par l'Astral les 2 et 3 mars 2012. 16 décembre à l'Astral et 18 décembre, 20h30, au Lion d'or

CINÉMA

TINTIN: LE SECRET DE LA LICORNE DE STEVEN SPIELBERG

Tintin n'a pas raté son voyage cinématographique en Amérique. *Le secret de la Licorne* est un film visuellement impressionnant, très soigné et captivant. Un pur divertissement à la manière de Steven Spielberg: référentiel, efficace, sans temps morts. C'est un film d'action mené de main de maître, fait de prouesses techniques et de pirouettes scénaristiques qui, s'il reste assez conventionnel dans son genre (hollywoodien), respecte l'esprit de l'œuvre de Hergé.

TÉLÉ

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ

MERCREDI

Véronique Cloutier et Antoine Bertrand ont concocté une émission spéciale de deux heures sur les *Bye Bye* et autres revues de fin d'année. À l'approche du 31 décembre, voilà une belle façon de se plonger dans l'esprit des Fêtes télévisuel. Mercredi, 20h, Radio-Canada

CIRQUE

RAIN DU CIRQUE ÉLOÏZE

Dernière chance de voir ce spectacle musical et acrobatique magistral créé il y a huit ans dans une mise en scène de Daniele Finzi Pasca. Certainement l'un des meilleurs spectacles de cirque des dernières années, avec ses tableaux magnifiques, pleins de douceur, de poésie et d'humour. Au Monument-National jusqu'au 30 décembre



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Alain de Repentigny, Émilie Côté, Hugo Dumas, Daniel Lemay, Marc Cassivi, Luc Boulanger, Jean Siag

IMAGE DES FEMMES DANS LES MÉDIAS

Un recul?

NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

La semaine dernière, lors de son passage à *Tout le monde en parle*, le comédien Jasmin Roy a soulevé la question du langage utilisé entre filles dans les cours d'école. « Chienne, pute, vache... Il me semble que leurs mères et leurs grand-mères se sont battues pour ne pas qu'on les appelle ainsi », a lancé M. Roy, qui mettait le doigt sur une réalité difficile à expliquer.

En effet, les jeunes filles d'aujourd'hui semblent peu concernées par les combats féministes de leurs aînées. Pourquoi le seraient-elles? Ayant grandi dans des familles où la mère travaille et partage les tâches avec le père, elles n'en ressentent sans doute pas le besoin.

Mais cette indifférence va plus loin. La majorité des jeunes filles ne semble pas accorder d'importance à la piètre image que les médias leur renvoient, image qui contribue bien entendu à façonner celle qu'elles ont d'elles-mêmes.

La télévision joue un rôle important dans la construction de cette image, car elle demeure, pour l'instant, LE véhicule culturel principal auprès des jeunes. Ils la regardent en moyenne 35 heures par semaine (pour les 2 à 11

ans) et 28 heures par semaine (pour les 12 à 17 ans). Que regardent-ils? Et quels modèles leur proposent leurs émissions préférées?

Prenons une semaine au hasard: celle du 24 octobre. Quelle était l'émission la plus regardée par les enfants et les ados? Était-ce *Glee*? *Bob l'éponge*? *Les Parent*? Non, l'émission la plus regardée était *Occupation double*, et ce, par les deux groupes d'âge, les 2 à 11 ans et les 12 à 17 ans.

Or, que propose cette télé-réalité? Elle propose un univers où les relations amoureuses sont un jeu, une stratégie, une marchandise. Elle montre des couples prêts à plonger dans une baignoire à remous et à faire l'amour devant deux millions de personnes pour courir la chance de gagner un condo et une voiture de l'année. Elle montre aussi de jeunes hommes tous taillés sur le même modèle (gros bras, peu de conversation) et des filles qu'on dirait sorties d'une usine tellement elles se ressemblent avec leurs cheveux longs, leurs lèvres pulpeuses et leur plastique de Barbie.

On mise non pas sur leurs qualités intellectuelles, mais bien sur leur tour de poitrine et la blancheur de leur sourire. Quant aux relations hommes-femmes, elles ont la maturité des amourettes d'adolescents (pas étonnant que les jeunes se reconnaissent là-dedans). Ajoutez à cela du crépage de chignon, des manigances, des coups de couteau dans le dos et vous voilà devant un beau portrait lancé en pâture aux jeunes



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

La populaire télé-réalité *Occupation double* propose un univers où les relations amoureuses sont un jeu.

qui n'ont ni les outils ni le sens critique pour le décortiquer.

À quand des émissions mettant en vedette de jeunes filles intelligentes, équilibrées, bien dans leur peau, valorisées non pas (seulement) pour leur charme, mais pour leur propos?

Le sexisme, toujours présent

Au cours de la dernière année, deux documentaires ont fait la démonstration de l'impact des médias dans l'estime de soi des jeunes femmes. Aux États-Unis, le documentaire *Miss Representation* (qui a été présenté au dernier festival Sundance) a montré l'ampleur des propos sexistes dans les médias.

Des exemples: une présentatrice de nouvelles qui observe qu'Hillary Clinton a l'air très fatigué. « On dirait qu'elle a 92 ans », ajoute-t-elle. Un commentateur à qui on demande ce que changerait l'arrivée d'une femme à la Maison-Blanche et qui répond: « Vous voulez dire

à part les SPM et les sautes d'humeur? » Un de ses collègues qui souligne que Nancy Pelosi n'avouerait pas sous la torture qu'elle a eu recours à la chirurgie plastique... Des remarques absolument déplacées, lancées à heure de grande écoute dans le cadre d'émissions d'affaires publiques (et non satiriques), le sourire en coin, devant des millions de téléspectateurs.

La documentariste québécoise Sophie Bissonnette a elle aussi abordé le sujet du sexisme dans les médias dans *Être ou paraître*, produit par l'ONF. Elle a donné la parole à de jeunes filles qui expliquent à quel point la répétition d'images stéréotypées mine leur estime d'elles-mêmes.

Ces remarques sexistes se fondent dans l'air ambiant, dans un univers culturel et social où le succès repose en grande partie sur les apparences, où les jeunes filles comprennent bien vite que leur

valeur tient plus à leur beauté qu'à leur intelligence.

Difficile à accepter, mais, en 2011, près de 50 ans après les écrits féministes de Germaine Greer, Betty Friedan et compagnie, l'image de la femme se résume trop souvent à celle d'une maniaque de magasinage, obsédée par son apparence physique et par son pouvoir de séduction.

Nous serons bientôt en 2012 et, malgré les nombreux essais féministes, malgré les prises de position des femmes sur la place publique et malgré l'adoption d'une charte de l'image corporelle au Québec, on voit très peu d'amélioration en ce qui concerne l'image des femmes véhiculée dans les médias et la culture populaire.

Les médias ne peuvent pas guérir tous les maux de la société, mais ils sont tout de même un miroir. Or, que feriez-vous si, jour après jour, votre miroir vous renvoyait la même image réductrice? Vous commenceriez peut-être à y croire.

TÉLÉVISION / *Les Boys*

Toujours là après 15 ans

STÉPHANIE VALLET

Les Boys seront de retour le 9 janvier à 21h sur les ondes de Radio-Canada pour une cinquième saison qui marquera les 15 ans des aventures de la populaire ligue de garage. Une saison anniversaire dans laquelle on retrouve toute l'équipe des *Boys*, mais aussi de nombreux invités, dont Béatrice Picard, Alexis Martin, Luc Picard, Michel Barrette, Gildor Roy, Sylvain Giguère et Guy Lafleur.

Les fans des *Boys* pourront également voir Stan, Méo et les autres au grand écran en 2012 pour le temps des Fêtes dans un cinquième long métrage. « On commence à tourner en février ou mars dans le coin de Sainte-Thérèse et Rosemère. Ça sortira à Noël parce que l'histoire se déroule pendant les deux semaines de vacances des Fêtes. C'est un *prequel* où on retrouve les gars en 1965 quand ils avaient de 12 à 15 ans. Ce sont les

comédiens des *Boys* qui vont jouer les pères de leur propre personnage », explique Richard Gaudreau, producteur des *Boys*.

Les 15 ans de l'équipe

Si Stan (Rémy Girard) et ses hockeyeurs du dimanche ont décidé de fêter en grand les 15 ans des *Boys*, Popol (Michel Charrette) a d'autres préoccupations: il veut vendre la brasserie pour aller s'installer en Floride, au grand dam de sa femme, Valérie (Mahée Paiement).

« Stan, c'est un peu le père de tous ces gars-là. Quand ils ont de gros problèmes dans leur vie, c'est à lui qu'ils viennent se confier. Mais quand il s'agit de conflit avec son fils, c'est une autre paire de manches! », explique Rémy Girard à propos de son personnage qui devra aussi gérer le départ à la retraite de son complice Méo (Pierre Lebeau) avec qui il a entrepris l'aventure il y a 15 ans.

« Je suis assez fier qu'on soit restés avec la même équipe, les



Une partie de l'équipe des *Boys*: Patrice Bélanger, Réal Béland, Patrice Robitaille, Sylvie Potvin, Richard Goudreau, Antoine Bertrand, Rémy Girard, Pascale Montpetit et Pierre Lebeau.

mêmes acteurs pendant toutes ces années. Mon fils est né le soir du party marquant la fin du premier film et, quand je le regarde aujourd'hui, je me dis que c'est effrayant comme ça passe vite! », précise Rémy Girard, qui sera aussi du prochain film. « Je vais jouer l'oncle de Stan, car on ne voit pas son père dans le *prequel*. On passe le flambeau à une nouvelle génération de jeunes acteurs. Richard a écrit une belle histoire qui nous permet de comprendre pourquoi ces gars-là sont comme ils sont aujourd'hui », dit-il.

Dans cette cinquième saison au petit écran, on retrouve également la plus récente recrue, Ronnie, incarné par Antoine Bertrand, qui s'improvise homme d'affaires avec Julien (Roc Lafortune) afin d'implanter une chaîne de restauration rapide en Chine: « Poutchine ».

« Cette année, on voit beaucoup Ronnie et c'est une fierté! On va tasser la vieille garde, c'est le temps qu'ils accrochent leurs patins! », s'amuse Antoine Bertrand.

« C'est ma deuxième année

avec *Les Boys* et, le jour du tournage de l'épisode du party des 15 ans, j'ai regardé la feuille sur laquelle se trouvaient les noms des acteurs présents sur le plateau et je me suis dit: "Ils sont tous là, c'est incroyable!", s'exclame-t-il.

Le producteur de la série, Richard Goudreau, a confirmé qu'une sixième saison était en création. « Je souhaite aux *Boys* encore 15 ans! Ça doit faire 30 ans que je fais partie d'une ligue de garage et ça m'inspire tout le temps, car c'est la vie de tous les jours! », conclut-il.

LES MCGARRIGLE-WAINWRIGHT AU ST-DENIS

Le plus beau Noël en famille

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Ils étaient plus de 25 sur la scène du St-Denis, musiciens et chanteurs confondus. Ensemble, ils nous ont fait passer une soirée du temps des Fêtes que nous n'oublierons pas de sitôt.

C'était un magnifique spectacle mené par Rufus et Martha Wainwright et leur tante Anna, entourés de leur famille et d'amis de longue date. Un clan anglo-franco solidement soudé et augmenté d'invités spéciaux qui ne déparaient pas, de la diablesse-déesse rouge Chloé Sainte-Marie à Robert Charlebois en passant par le tandem Monique et Michèle Mercure, dont le numéro de cabaret sur l'air de *Baby It's Cold Outside* était aussi touchant que désopilant.

On sentait la présence de la regrettée Kate McGarrigle bien avant que sa sœur Anna

et ses enfants Rufus et Martha ne chantent avec une émotion palpable sa toute dernière composition, *Proserpina*, qu'elle avait trouvé la force de chanter un mois avant sa mort, au spectacle de Noël de décembre 2009 à Londres. Les recettes du spectacle d'hier ont d'ailleurs été versées au fonds pour la recherche sur le cancer qui porte le nom de Kate.

Kate était là sur un enregistrement quand les Mountain City Boys, avec lesquels elle a chanté dans sa jeunesse, ont ressuscité sur scène le temps d'une chanson folklorique. Elle y était aussi quand Anna et Martha ont chanté le cantique *Trois anges sont venus ce soir* qu'elle tenait de son père Frank, fan numéro un de Richard Verreault, a dit Anna. Elle était là dans le vaste et riche héritage musical qu'elle a laissé à ses enfants quand Martha a enchaîné avec *I'll Be Home For Christmas*. Elle était là aussi dans les harmonies vocales de cette tribu de

chanteurs de différentes générations décorés de guirlandes, de chapeaux d'elfes et de vêtements parés de brillants.

Soirée sans prétention

« J'ai l'air complètement folle », a dit Rufus qui avait relevé le défi de Monique Mercure de porter la blouse à paillettes de la comédienne. Tel était le ton de la soirée, drôle, chaleureux et sans prétention, mais tout à fait sérieux dans l'exécution de la musique.

Rufus était étincelant, tantôt jazzé dans *What Are You Doing New Year's Eve*, toujours spontané et dangereusement en voix – son *Minuit chrétiens* chanté sans micro lui a valu une ovation. Le public l'a applaudi quand il a pris la relève de Robert Charlebois dans *Je reviendrai à Montréal* avant de laisser Martha chanter *Demain l'hiver* avec le grand frisé qui a enchaîné avec *Marie Noël* appuyé par la chorale.

Tout de suite après, Rufus a annoncé une plus grande vedette: Arcangelo, 2 ans,



La famille McGarrigle-Wainwright a pu compter hier sur la présence d'invitées très spéciales, comme Monique Mercure et Chloé Sainte-Marie.

vêtu « à la Robert Charlebois » de son petit chandail du Canadien et qui, dans les bras de sa mère Martha, s'est joint au clan le temps d'*Il est né le*

divin enfant et *Ça, bergers, assemblez-vous*. « Appelez la DPJ », a ajouté la maman indigne...

Kate McGarrigle aurait été fière de sa famille.

OFFRES EXCLUSIVES AUX ABONNÉS DE LA PRESSE

DINOSAURES REDÉCOUVERTS®

PROFITEZ DE **2\$** DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET AU TARIF RÉGULIER POUR L'EXPOSITION **DINOSAURES REDÉCOUVERTS®**

RLAP2\$

Cette offre est valide uniquement à la billetterie du Centre des sciences de Montréal, du 1^{er} au 30 décembre 2011.

10% À 30% D'ESCOMPTE

sur une sélection de livres des Éditions LA PRESSE

Simple et rapide! Visitez le lapresse.ca/privileges CLUB PRIVILÈGES

UN WEEK-END RÉJOUISSANT!

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 3 FORFAITS VIP POUR DEUX PERSONNES INCLUANT

DES BILLETS POUR CETTE COMÉDIE ENDIABLÉE RÉUNISSANT 16 COMÉDIENS DONT RÉMY GIRARD

UN REPAS 3 SERVICES OFFERT PAR LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

UNE NUITÉE À L'AUBERGE LE POMEROL, PETIT HOTEL DE CHARME

POUR TOUS LES DÉTAILS DU CONCOURS ET POUR PARTICIPER : lapresse.ca/concours

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

NORMAND CHOUINARD raconte LE DINDON

UNE HISTOIRE DE FEYDEAU

SMI LE GROUPE S.M. INTERNATIONAL INC.

DÈS LE 17 JANVIER 2012 → TNM.QC.CA / 514.866.8668

ARTS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Un projet de 88 millions

ÉRIC CLÉMENT

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) mise sur un projet d'agrandissement de 88 millions de dollars qui pourrait voir le jour d'ici à 2016, si Québec et Ottawa l'appuient.

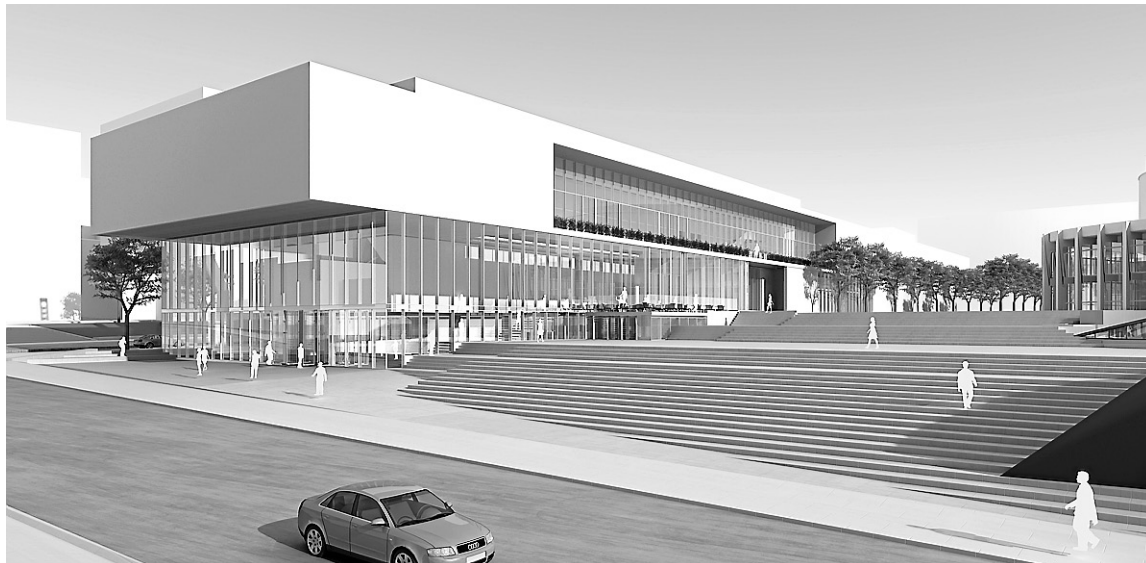
La direction du MACM a présenté jeudi les détails du projet de reconstruction du musée sur son emplacement actuel, entre la place des Festivals et la Place des Arts.

Le projet verrait le jour en 2015 ou en 2016 si Québec et Ottawa acceptent de payer 82 % du coût total, soit 73 millions. Le reste (15 millions) proviendrait des donateurs, des partenaires et du grand public.

Compte tenu de son emplacement idéal au cœur du Quartier des spectacles, le conseil d'administration du MACM a décidé d'agrandir le musée sans le déplacer. Reconstruire le musée ailleurs aurait coûté le double, a dit Claude Provencher, cofondateur du bureau d'architectes Provencher Roy + Associés Architectes qui a conçu l'orientation retenue.

Les architectes qui seront choisis par concours pour ce projet auront pour mission de créer un design moderne à partir du concept volumétrique défini par la firme Provencher Roy.

Le musée, dont l'aspect actuel date de 1992, sera



Le musée, tel que projeté, sera largement vitré. Son entrée de prestige rue Sainte-Catherine sera dotée d'un grand hall.

transformé in situ, en conservant les voûtes où l'on stocke la collection non exposée. Le MACM sera reconstruit selon un volume rectangulaire, du boulevard De Maisonneuve jusqu'au bord de la rue Sainte-Catherine Ouest, le long de la rue Jeanne-Mance. Il sera largement vitré, notamment sa façade rue Jeanne-Mance et son entrée de prestige rue Sainte-Catherine qui sera pourvue d'un très grand hall.

Le MACM ne sera pas surélevé pour ne pas nuire à la salle Wilfrid-Pelletier ou à la vue du mont Royal. Une meilleure

organisation intérieure permettra d'augmenter la surface du musée de 14 000 m² à 20 300 m² et de simplifier

Place des Arts à la place des Festivals. Peu pratique, l'entrée du stationnement actuel, rue Jeanne-Mance, sera

Vu l'emplacement idéal du Musée d'art contemporain au cœur du Quartier des spectacles, le C.A. a décidé d'agrandir le musée sans le déplacer.

la circulation entre les salles d'exposition modulables.

Un passage sera aménagé au sein du musée pour se rendre de l'esplanade de la

déplacée sur le boulevard De Maisonneuve.

Le toit du nouveau musée sera vert avec un jardin de sculptures qui accueillera des

œuvres de la collection permanente et offrira une vue splendide sur le quartier.

Le nouveau musée permettra d'exposer une plus grande part des 7600 œuvres de la collection permanente. Actuellement, le musée ne peut montrer que 1,5 % de sa collection. Cette proportion sera portée à 8 %, a dit Paulette Gagnon, directrice générale du MACM. La norme internationale prescrite par l'UNESCO s'établit à 10 %.

Les artistes Geneviève Cadieux et Marc Séguin ont apporté, jeudi, leur soutien à ce projet dont ils sont désormais les porte-parole. *La Voie lactée*, œuvre de Geneviève Cadieux (les célèbres lèvres rouges) qui orne le toit du musée, demeurera sur le toit de la future structure.

L'architecte Claude Provencher a indiqué que le futur musée pourrait être agrandi de nouveau une vingtaine d'années après sa réalisation, si le besoin s'en faisait sentir. Mais pour l'instant, le musée et ses amis travaillent à convaincre les deux ordres de gouvernement d'investir dans ce projet dès que possible.

« On aimerait bien que le site soit en chantier en 2014, dans le cadre du 50^e anniversaire du musée », a dit Marc DeSerres, président du conseil d'administration du MACM.

Le Messie de Labadie

Une soliste et un chœur

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La jeune et blonde soprano allemande Lydia Teuscher était la seule femme parmi les quatre solistes annoncés par Bernard Labadie pour son *Messie* 2011, donné d'abord à Québec puis à Montréal hier après-midi. Au ténor et à la basse s'ajoutaient en effet un troisième homme: un haute-contre pour les solos d'alto, suivant une formule déjà utilisée par M. Labadie. Mais Matthew White se désista il y a quelques jours et fut remplacé par la mezzo (c'est-à-dire alto) torontoise

Krisztina Szabo. Il s'agissait d'un troisième remplacement puisque le ténor et la basse d'abord annoncés venaient aussi d'être remplacés...

Ce qui fait de M^{me} Teuscher l'unique survivant du quatuor original. Les circonstances lui furent-elles favorables? Chose certaine, elle se révéla à tous égards supérieure aux trois autres. La voix est petite mais très belle et extrêmement agile et, des quatre, c'est la seule qui ait de la personnalité.

Cette fois encore, Labadie donnait la partition intégralement, la dirigeait par cœur et choisissait l'édition Bärenreiter, où les 53 numéros des éditions

courantes sont regroupés différemment et où certains solos sont confiés à des voix autres que celles entendues habituellement. Et, comme toujours, il utilisait de petites formations (28 choristes encerclant l'orchestre de 22 instrumentistes), limitait le vibrato à l'essentiel et avait son interprétation sur ce que j'appellerais la légèreté (tempi allants, clarification des lignes) tout en laissant passer ici et là de l'expression et même de l'émotion.

Les Violons, aux sonorités très fines et augmentés de quelques bois, de sèches timbales baroques et d'un impeccable trompettiste, livrèrent là

une autre exécution de la plus haute tenue professionnelle. Néanmoins, cette fois, la première mention va au chœur. Puisant chez les choristes de Montréal autant que de la Vieille Capitale, et portée par l'acoustique de la nouvelle salle de la PdA (excellente hier des deux endroits où j'écoutais), la Chapelle de Québec se distingua à la fois par une rare virtuosité collective, le relief des groupes et une délicatesse d'expression qu'on retrouvait parfois à l'orchestre mais jamais chez les solistes, sauf chez la soprano.

Il y a d'ailleurs peu à dire sur les autres solistes. Le ténor a du style et ornemente beaucoup; il est d'ailleurs à peu près le seul à le faire, ce qui produit un déséquilibre dont on s'étonne qu'il ait été toléré par le rigoureux Labadie. La basse est un chanteur sérieux (j'entends encore son «... trumpet shall SOUND!!!»), mais la voix a tendance à se détimbrer

dans les mélismes. Quant à la mezzo, dernier en date des trois remplacements, elle semblait faire de son mieux – dans les passages où on réussissait à l'entendre, bien sûr!

L'audition totalisa près de trois heures, entracte et pause compris, et avait attiré quelque 2000 personnes. Pour le fameux chœur *Hallelujah!*, qui clôt la deuxième des trois parties, on vit se lever la majorité des auditeurs, selon la tradition.

« MESSIAH », oratorio en trois parties, texte anglais de Charles Jennens d'après la Bible, musique de George Frideric Handel (1742). Édition Bärenreiter (1965). Les Violons du Roy et la Chapelle de Québec. Lydia Teuscher, soprano, Krisztina Szabo, mezzo-soprano, James Gilchrist, ténor, et Kevin Burdette, basse. Dir. Bernard Labadie. Hier après-midi, Maison symphonique, Place des Arts.

FLASHES

La critique de Los Angeles couronne *The Descendants*

Le drame familial *The Descendants* d'Alexander Payne a été sacré meilleur film de l'année par la Los Angeles Film Critics Association, dont les prix donnent une première idée des productions qui participeront à la course

aux Oscars. Michael Fassbender a pour sa part remporté le prix du meilleur acteur pour ses rôles dans *Shame*, *X-Men: First Class*, *A Dangerous Method* et *Jane Eyre*. Les critiques de Los Angeles ont préféré à plusieurs grandes dames de Hollywood l'actrice Yun Jung-hee, couronnée pour sa performance dans le drame sud-coréen *Poetry*. Terrence Malick a été nommé meilleur réalisateur pour *The Tree of Life*. — AP

L'anglais n'est pas la solution magique

ANGLAIS
suite de la page 1

« Les quotas sont limités, alors, si on chante en anglais, on a moins de chances d'être diffusé », analyse Étienne Roy, chez Audiogram. Il fait référence aux quotas du CRTC, qui impose 65 % de titres en français aux radios francophones. Ce qui laisse 35 % du temps d'antenne au reste de la production mondiale en anglais.

« C'est un peu plus difficile [pour les francophones qui chantent en anglais] parce que, en partant, ils deviennent un tout petit poisson dans un océan », explique Guy Brouillard, directeur musical à CKOI. « Ça devient Doba contre Lady Gaga, Doba contre Madonna », résume Doba.

Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ, ne croit pas qu'il faille mettre l'absence de chansons anglaises faites ici sur le dos des quotas. « Dans les 35 %, les radios pourraient les faire tourner, dit-elle, mais elles choisissent des artistes étrangers. » Guy Brouillard ne le nie pas. « Pourquoi on ferait jouer ça plutôt que Madonna ou Britney Spears? Il faut que ce soit vraiment bon ou qu'il y ait un buzz. »

Une autre exception?

The New Cities, de Trois-Rivières, fait partie des rares artistes francophones qu'on retrouve dans le top 50 anglophone. Sa chanson *The Hype* s'est hissée en 18^e position, devant Karl Wolf (22^e) et Simple Plan (50^e). David

Brown, chanteur du groupe, juge que les radios se sont montrées très réceptives à son groupe.

Dead End Countdown, tirée de l'album *Lost in City Lights* (2009), a tourné partout. « NRJ et CKOI l'ont mise sur leurs réseaux super rapide-ment », se souvient-il.

Pascal Picard, elle, tourne peu dans les grands réseaux depuis la parution de son deuxième album. « L'intérêt est allé en diminuant », constate Guy Brouillard. Il ne suffit donc pas d'être connu pour susciter de l'intérêt. The Lost Fingers a aussi connu une baisse de régime après l'éclatant succès de son premier album.

« Quand on chante dans la langue de la majorité, c'est un plus ici », soutient Solange Drouin. Des données publiées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, et compilées par l'ADISQ, montrent que, de 2005 à 2010, les artistes québécois francophones ont été plus nombreux que leur vis-à-vis anglophones à se classer dans le top 10 des ventes au Québec.

LA VOGUE DES TUBES « FRANGLAIS »

Pour éviter de se mesurer directement aux gros canons américains ou britanniques, un nombre grandissant d'artistes passe par une porte dérobée: ils concoctent des chansons bilingues, qui sont parfois des versions « franglaises » de leur tube en anglais. *Jet Lag*, de Simple Plan et Marie-Mai, en est un exemple parmi d'autres. Ces titres comptent pour du contenu francophone aux yeux du CRTC dès que la part de leurs paroles en français dépasse les 50 %. L'ADISQ fixe quant à elle la barre à 60 % pour

les intégrer au palmarès francophone qu'elle publie chaque semaine. Les trois premières positions du palmarès daté du 12 décembre sont justement occupées par des chansons bilingues: *Je l'aime à mourir* de Shakira, *La fille du Lido* d'Inna Modja et *I Wanna Dance With Somebody* de These Kids Wear Crowns avec Brigitte Boisjoli. « Je sais que les artistes francophones n'aiment pas que ceux qui chantent en anglais fassent des versions franglaises parce que ça empiète sur leur territoire », dit David Brown de The New Cities. Son

groupe a néanmoins fait une version bilingue de sa chanson *The Hype*. Dix des cinquante premières chansons des trois derniers top 100 francophones publiés par l'ADISQ correspondent à ce genre de tube bilingue. « Qu'il y en ait quelques-uns, c'est correct, juge Solange Drouin. Mais si c'était le mélange qui prévalait dans toutes les chansons demain matin, il faudrait se poser des questions. » L'ADISQ garde un œil sur ce phénomène en croissance.

— Alexandre Vigneault

COUREZ LA CHANCE DE VIVRE DES MOMENTS HILARANTS AVEC

ROCK ET BELLES OREILLES

30 coffrets DVD à gagner pour souligner les 30 ans

Pour participer et pour tous les détails, rendez-vous sur lapresse.ca/concours

DISTRIBUTION SELECT

echo

Les Productions Jacquie Primus

TÉLÉVISION

SODEC Québec

LA PRESSE

The National et ses amis

ALAIN BRUNET
CRITIQUE

Un groupe vient à connaître un succès trop important pour le Métropolis, plus grand club montréalais consacré à la musique vivante. Où doit-il se produire? Au Centre Bell en configuration réduite. Vendredi soir, c'était au tour de The National de mesurer les propriétés d'un aréna transformé en théâtre pour les 4569 détenteurs de billet venus à sa rencontre.

Pour la plupart, ces bonnes gens estiment que *High Violet*, cinquième opus de la formation américaine, a été l'un des plus beaux de l'année 2010. Une participation au festival Osheaga n'a certes pas suffi à les rassasier. Seize mois plus tard, leur souhait était exaucé: spectacle complet avec éléments visuels appropriés... et membres d'Arcade Fire à l'appui!

Souhait exaucé? Oui, mais pas un gros oui. Le Centre Bell en formule réduite, ce n'est pas l'idéal pour The National, encore moins pour la très douée Neko Case qui l'a précédé vendredi, ainsi que Wye Oak.

Après une performance honnête de Miss Case, The National s'est déplacé des loges à la scène, le tout filmé en direct. Avec ce groupe, tout est question de travail d'équipe. Le chanteur a beau choisir de crier au lieu de «barytonner» comme il le fait généralement ou même escalader les gradins, on en retient d'abord la chanson. Alors? Nous aurons droit à des chansons de grande qualité, tirées de l'ensemble du répertoire de la formation.

Suivant *Runaway* en intro, avec guitares et cuivres, *Anyone's Ghost* et *Mistaken For Strangers*, plus rock de facture, permettent à l'engin de passer à la deuxième vitesse. Devant des images jaunes et orangées,

sept artistes sur scène passent à la troisième: *Bloodbuzz Ohio*, dont le titre rappelle l'État d'où proviennent les protagonistes.

Puis c'est *Slow Show*, mélodie poignante couchée sur un lit de friture guitaristique, mise en relief de la batterie, finale de cuivres. Avec *Squalor Victoria*, Matt Berninger atteint la vitesse de croisière, et The National se montre plus intense encore dans l'interprétation de la magnifique *Afraid of Everyone*. Mousses étranges et gueules ombragées apparaissent sur l'écran géant pendant qu'on balance *Conversation 16*. On se dit que l'équilibre de la sono entre guitares et cuivres pourrait être meilleur...

Coup de pouce de l'ami Win

S'ensuivent deux très beaux textes, ceux de *Son* et de *The Geese of Beverly Road*. Et re-folk rock avec *Start a War*. «Walk away now and you're gonna start a war», dit le narrateur à celle qui en a marre. Et à côté duquel s'exprime un autre chanteur: Win Butler, issu d'un «little local band», au dire de son hôte pour le moins culotté.

Puis c'est *Abel*, prénom biblique vu sous un autre angle par Berninger. On se retrouve ensuite en terrain connu avec *Sorrow*, une des plus réussies de *High Violet*. Puis en terrain inconnu: *I Need my Girl*, inédite au programme. Avant d'interpréter *England* et *Fake Empire*, Matt Berninger remercie ses amis de Montréal... Richard Reed Parry, autre pote d'Arcade Fire, sera mis à contribution, comme il l'a d'ailleurs été dans *High Violet*.

Au rappel, *Terrible Love* sera pour le chanteur l'occasion d'un frénétique bain de foule, après quoi The National abandonnera toute amplification afin de chanter à cappella *Vanderlyle Crybaby Geeks*. Bonne idée au finish, dans un lieu où l'intimité est une vue de l'esprit.

BALLET / Casse-Noisette

Ode à la magie des Fêtes

STÉPHANIE VALLET

C'est le spectacle qui a tenu l'affiche le plus longtemps dans une même salle au Canada. Présentée pour la 48^e année consécutive par les Grands Ballets Canadiens de Montréal à la Place des Arts, la version chorégraphiée par Fernand Nault de *Casse-Noisette*, inspirée du conte de E.T.A. Hoffmann, a une fois de plus fait salle comble samedi soir lors de la première.

Un succès mérité pour ce ballet en deux actes de deux heures (avec entracte) sur la magnifique musique de Tchaïkovski interprétée avec justesse et entrain par l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal, sous la direction d'Allan Lewis.

«On s'est aperçu qu'une personne sur deux voit *Casse-Noisette* pour la première fois de sa vie, explique Alain Dancyger, directeur général des Grands Ballets. C'est un phénomène transgénérationnel; les enfants devenus grands emmènent à leur tour leurs enfants découvrir le spectacle.

«Cette incroyable pérennité de *Casse-Noisette* tient surtout au fait que la version de Fernand Nault symbolise ce qui est attaché aux fêtes de Noël, poursuit M. Dancyger. C'est un ballet sous le signe de la tradition et non une version actualisée. C'est une mégaproduction, avec plus de 300 costumes et 6 changements de décor, qui a réussi à garder toute son innocence et sa féerie.»

Casse-Noisette plonge en effet près de 45 000 spectateurs



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Casse-Noisette se distingue en confiant des rôles importants à des enfants. Plus d'une centaine de jeunes interprètes font partie de la production.

chaque année dans un monde enchanté. Dans le premier acte, la petite Clara reçoit pour Noël un casse-noisette de son parrain un peu magicien. Une fois endormie, elle se retrouve au milieu d'une bataille entre souris et soldats de plomb, et est sauvée par son casse-noisette qui prend vie. Devenu prince charmant, il emmènera la fillette au Pays des neiges, puis au Royaume des friandises, au deuxième acte.

Enfants en vedette

«Un des attraits de la chorégraphie de Fernand Nault, c'est que les enfants tiennent de vrais rôles. Et *Casse-Noisette* se renouvelle avant tout par ses artistes. D'abord par les enfants qui sont recrutés

chaque année. Il y en a 115 qui font partie de la production et qui reviennent année après année, dans de nouveaux rôles. Les danseurs professionnels de la compagnie évoluent aussi dans la production», précise le directeur des Grands Ballets.

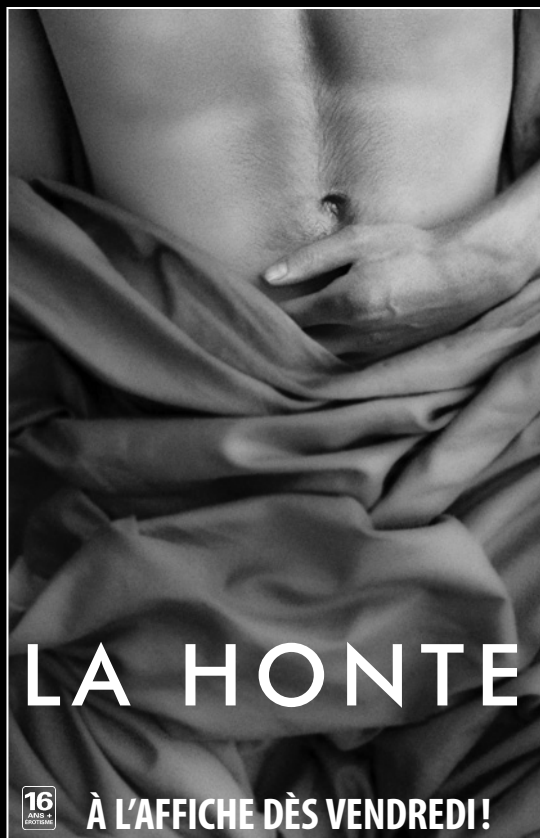
S'inscrivant dans la tradition des Fêtes, le spectacle doit aussi à celle du ballet classique, avec des portés, des sauts et des pas de deux exécutés avec une maîtrise qui éblouira les plus petits, mais surtout les plus grands. Un spectacle grandiose qui se termine sous une pluie d'applaudissements.

Casse-Noisette, à la salle Wilfrid-Pelletier jusqu'au 30 décembre.

SUR LA ROUTE DES OSCARS

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER l'un des 50 ensembles-cadeaux incluant 1 laissez-passer pour voir chacun de ces films des Fêtes au cinéma!

Offerts par LA PRESSE



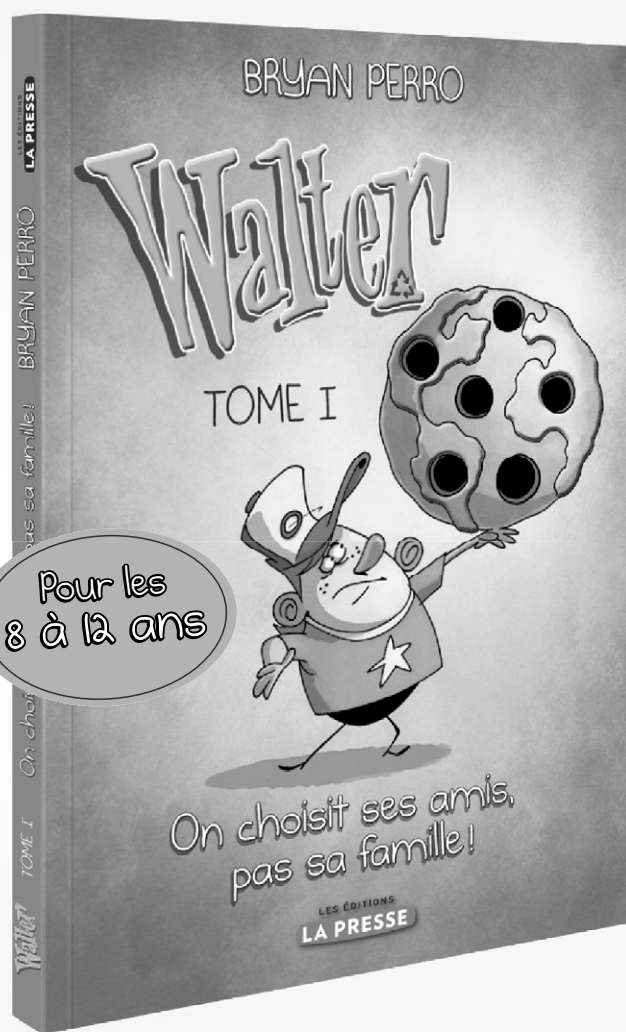
Pour participer, visitez lapresse.ca/concours

Cette promotion est publiée dans La Presse les 10-12-13-14-15 décembre. Le tirage aura lieu le 19 décembre. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 4000\$.

lesfilmsdesfetes.com



Une nouvelle trilogie signée BRYAN PERRO!



Retrouvez les personnages de la populaire série télé Walter et Tandoori

Offert en librairie ou sur librairie.lapresse.ca

LES ÉDITIONS LA PRESSE

SURVIVRE...

... À LA FOLIE
DU
MAGASINAGE

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

SILVIA GALIPEAU

Top chrono. Plus que 12 jours avant Noël. Entre les cadeaux pour les enfants, la famille, le prof de claquettes, sans oublier le commis, le collègue et le livreur de votre quotidien préféré, vous ne savez plus où donner de la tête? Vous n'êtes pas seul. Mais fort heureusement, il existe plusieurs trucs éprouvés pour vous aider à vous en tirer en un morceau. Et même, croyez-le ou non, à y trouver un certain plaisir... Parce qu'après tout, c'est ça, l'esprit de Noël, non?

1 ON SOURIT

Ça a l'air évident comme ça, mais c'est le b.a.-ba du plaisir: afficher le sourire! Choisissez idéalement un moment pour faire les boutiques où vous êtes déjà de bonne humeur (tous les vendeurs vous le diront: il est nettement plus agréable de servir un client heureux que ronchon!). «C'est la saison de la joie, tout ce qui peut renforcer le bonheur et le bien-être est important. Sinon, on passe complètement à côté de l'esprit de Noël», signale Michael Mulvey, professeur de marketing à l'Université d'Ottawa.

2 PRENEZ LE TEMPS

«Donnez-vous du temps, poursuit l'expert en marketing. L'idée est de ne pas se sentir pressé, histoire de trouver des cadeaux que vous serez fier d'offrir.» Toujours, faut-il le rappeler, pour rester dans l'esprit de Noël, du partage et de la joie de donner. Idéalement, si possible, ciblez les matinées en début de semaine, typiquement moins achalandées (donc moins stressantes). Impossible? «Alors utilisez la technologie disponible. L'internet est parfait pour les gens pressés.»

3 FAITES DES LISTES

Évidemment, il n'y a aucun mal à se laisser inspirer par l'impulsion du moment. Mais idéalement, mieux vaut tout de même avoir une petite idée du nombre et du type de cadeaux à acheter, pour mieux planifier son magasinage et s'assurer de n'oublier personne. Un conseil: prenez garde aux accessoires proposés (en sus), car ce sont ces petits «plus» qui finissent par faire gonfler la facture finale.

4 PASSEZ AU GUICHET

La plupart des gens ont tendance à dépenser moins impulsivement, donc plus sagement, quand ils voient sortir les pièces et les billets de leur porte-feuille. C'est encore plus vrai pendant les Fêtes. Alors laissez de côté vos cartes de crédit, prévoyez un budget, et passez au comptant!

5 HABILLEZ-VOUS CHIC

Ça semble superficiel comme ça, mais c'est pourtant scientifiquement prouvé. Si vous ne vous sentez pas au mieux, un poil vulnérable, vous aurez davantage tendance à vous laisser influencer par les habiles vendeurs, donc à dépenser davantage, affirme Darren Dahl, professeur de marketing à la Sauder School of Business, de l'Université de Vancouver. Alors suivez son conseil: enfiler un beau manteau, vos nouvelles bottes, et ne vous faites pas avoir!

6 ET FUYEZ LES BEAUX VENDEURS

Toujours pour ne pas vous faire avoir, les études démontrent qu'on a tendance à faire confiance aux belles personnes. Méfiez-vous donc des beaux vendeurs, beaux parleurs...

7 ALLUMEZ VOTRE IPOD

N'hésitez pas à partir équipé. Vous pensez passer plusieurs longues minutes dans une boutique? Mettez de la musique dynamique dans vos oreilles, nettement moins nostalgique et agaçante que toute cette petite musique de Noël ambiante. Petite musique, soit dit en passant, qui n'a rien d'innocent; la musique qui rend nostalgique nous pousse à traîner plus longtemps dans les allées, nous mettant du coup plus à risque d'acheter des inutilités, affirme l'auteur du livre *Brainwashed*, Martin Lindstrom.

8 NE TOUCHEZ À RIEN (OU PRESQUE)

C'est prouvé: si vous touchez un objet plus de 30 secondes, vous courez 39% plus de chances de l'acheter, indique un sondage du *Journal of Judgement and Decision Making*, dont fait état le magazine *Real Simple*, dans un fascinant reportage sur l'art de dépenser intelligemment pendant les Fêtes, dans son numéro du mois de novembre.

9 COMMENCEZ PAR LES PETITS ACHATS

C'est psychologique. Si vous commencez par acheter une console de jeu à 300\$, n'importe quelle bécote à 40 ou 50\$ vous semblera ensuite bon marché. Oui, le cerveau perd toute notion de grandeur, confirment les recherches de Scott Huettel, professeur de psychologie et de neurosciences à l'Université Duke, en Caroline-du-Nord.

Et puis finalement, le plus important:

10 RÉFLÉCHISSEZ UN INSTANT AU SENS DE VOTRE CADEAU

Est-ce qu'il fera plaisir? Vraiment plaisir? «L'idée des Fêtes, c'est de fabriquer des souvenirs heureux, rappelle Michael Mulvey. Parfois, même des cadeaux bon marché peuvent être des plus appréciés.» À une époque où la plupart des gens sont déjà submergés par trop de tout, il est souvent plus que bienvenu de recevoir un joli cadre avec une photo recherchée, des biscuits maison, ou, pourquoi pas, des billets pour un bon spectacle, à partager. «Parce que passer du temps avec ceux qu'on aime, n'est-ce pas ça, finalement, le plus beau cadeau possible?»

Sources: *Coup de Pouce*, le numéro de novembre de *Real Simple* et Michael Mulvey, professeur de marketing à l'école de gestion Telfer de l'Université d'Ottawa